

Monde visuel

A époque inquiète, teintes pétantes: le retour de la lumière sera aussi celui des coloris qui crissent sous l'œil

PANTONE®
15-5519 TCX
Turquoise

PANTONE®
15-5519 TCX
Turquoise



Turquoise, «couleur de l'année».



«Alice au pays des merveilles». Le film de Tim Burton, qui sortira en mars, comme un lièvre fou, s'annonce comme un spectacle chromatique jamais vu. ARCHIVES

Le printemps des hypercouleurs

Luc Debraine

Ras le bol de la crise et de l'actualité grise: nous avons un besoin urgent de COULEURS, surtout avec le printemps qui arrive. La société Pantone, dont le nuancier fait référence dans le monde entier, a bien compris cette nécessité quasi physiologique de teintes vives. Elle a décrété que le turquoise, la référence 15-5519 dans son nuancier, serait la «couleur de l'année 2010». Pour Pantone, le turquoise unit les qualités apaisantes du bleu aux vertus énergisantes du vert. Le mouvement des vagues plus la fraîcheur de la chlorophylle: parfait dans l'air du temps.

Leatrice Eiseman, une des responsables de la société américaine, va plus loin: «Dans beaucoup de cultures, le turquoise occupe une place à part dans le monde des couleurs. Il est perçu comme un talisman protecteur, une couleur de compassion et de guérison, de foi et de vérité, le tout inspiré par l'eau et le ciel.»

Ce mélange idéal de bleu océanique et de vert environnemental est au rendez-vous des lignes de vêtements printemps/été. Schild ou Navyboot, pour ne prendre que



«New York» un tableau photographique du lausannois Régis Colombo.

ces deux enseignes, déclinent le turquoise à l'envi. «En combinaison avec des non-couleurs, comme les teintes pierre ou taupe, mais par-dessus tout avec le blanc,

le turquoise est vraiment attractif», signale-t-on à la centrale d'achats de Schild.

Il n'y a pas que le turquoise dans la vie. Coop a adopté depuis

lundi le slogan «Pour une vie haute en couleur». Les roses et les verts dominent la palette du grand distributeur, des assiettes aux tee-shirts, des draps de lit aux ustensiles de cuisine. À la Coop, ce retour aux couleurs qui claquent a été conseillé par une spécialiste des tendances, Arabel Drosdek, responsable de la société Top-trends à Zurich: «En réalité, ces couleurs vives revenaient déjà avant la crise. Mais aujourd'hui, nous en avons besoin à cause de la crise, par un simple effet de compensation. Si nous avons envie d'un monde meilleur, d'un monde différent, quoi de mieux que le vert?»

Les couleurs saturées sont également à l'affiche des cinémas. Dans l'incontournable *Avatar*, la planète Pandora est verte et bleue, ou, nous y revoyons, turquoise bioluminescent. Pipilotti Rist a sans doute eu la main lourde en déplaçant le curseur de sa palette graphique dans *Pepperminta*, son premier film sorti mercredi dans les salles, mais l'effet de stridence chromatique est voulu. Plus: assumé. L'imminent *Lovely Bones* de Peter Jackson, dont l'action surnaturelle se déroule dans les années

1970, comporte de nombreuses scènes hypercolorisées. En particulier lorsque le film s'aventure dans l'entre-deux-mondes de l'héroïne, une adolescente assassinée.

Que dire du prochain opus de Tim Burton, *Alice au pays des merveilles*? A voir la bande de lancement, le long-métrage s'annonce comme une pyrotechnie colorée, encore plus exubérante que celle de *Charlie et la chocolaterie*.

Les nouvelles technologies digitales ouvrent des espaces colorimétriques encore peu balisés

Sur un écran LCD ou celui des bonnes salles de cinéma, ces couleurs ont désormais une densité, une opulence et une profondeur inédites. Elles sont résolues, contrastées, presque vibrantes. Les nouvelles technologies digitales permettent de pousser très loin les rendus chromatiques, voire de s'aventurer dans des espaces colori-

métriques encore peu balisés. C'est une constante dans l'histoire de la couleur: chaque nouvelle technologie provoque une sorte d'ivresse qui pousse à l'excès, à l'expérimentation, au jusqu'au-boutisme. L'apparition du Technicolor au cinéma et du Kodachrome en photographie était aussi le surgissement du monde très vivement coloré. Le même phénomène est sans doute à l'œuvre avec les couleurs numériques, aux pixels si obéissants. Les tableaux photographiques composites du Lausannois Régis Colombo sont un exemple de cette utilisation extrême, et même sans doute excessive des ressources d'une palette digitale. Régis Colombo signale aussi l'importance des procédés numériques d'impression des photos, avec des imprimantes qui ont désormais 10 ou 12 couleurs, des pigments performants et des papiers très souples.

Cette euphorie chromatique qui correspond à une époque donnée et à un certain état technologique durera ce qu'elle durera. Puis, comme toujours, le curseur s'orientera dans l'autre sens, vers des pastels, des teintes allégées, des mélanges subtils. Et le kitsch s'évaporerà.

RSVP

Entre taiseux et moulins à paroles



Sylviane Roche

Lors d'un dîner, une personne accapare la parole et concentre sur elle l'attention. D'où l'air accablé des autres convives. Et voilà la soirée qui dérive. Comment faire pour trouver l'équilibre entre les taiseux et les moulins à paroles?

François

Cher François,

Un beau dîner c'est comme un concert, où chacun doit jouer sa partie, et rien que sa partie, sous la direction des maîtres de maison. Tout dépend d'eux. S'ils ne font pas correctement leur travail de chef d'or-

chestre, le dîner risque bien d'être un échec. C'est à eux de donner le ton, et de veiller à ce que chacun puisse se faire entendre à tour de rôle. Ils doivent mettre la conversation sur un terrain général pour que tout le monde y participe et s'efforcer de mettre en valeur leurs invités les plus réservés.

Bien sûr, un brillant causeur est une chance pour une soirée. Mais la maîtresse de maison doit veiller à ce qu'il ne monopolise pas la conversation, au besoin en l'interrompant habilement s'il tient le crachoir depuis trop longtemps. Il faut qu'elle profite d'un bref silence pour prendre la parole: «Vous avez vraiment fait un voyage extraordinaire, c'est passionnant. Je crois qu'Untel aussi est allé dans cette région (et elle se tourne résolument vers l'Untel): Avez-vous ressenti les mêmes impressions que X?» Et si elle n'a aucun autre globe-trotter sous la main: «Quel merveilleux récit! Cela me rappelle

le film de Z (ou le livre de Y). Vous (un autre invité) l'avez vu (lu) je crois?» etc. L'important est d'éviter que la symphonie ne se transforme en sonate, et les autres musiciens en spectateurs écrasés. Bien entendu, plus la conversation sera générale, et plus il sera facile à chacun d'y participer. C'est encore à l'hôte de couper court aux anecdotes internes où les initiés s'esclaffent pendant que les autres regardent leur assiette avec désespoir.

Mais il y a aussi celui que vous appelez «le taiseux», qui répond par monosyllabes: «La stérilité de son expression/fait mourir à tout coup la conversation», comme dit Molière. Pour la maîtresse de maison, ils sont encore plus épuisants que les bavards, et moins faciles à gérer. N'attendez pas qu'ils prennent la parole, donnez-la leur avec autorité en les interrogeant sur un sujet dont vous pensez qu'il peut les intéresser... Mais s'ils ne saisissent pas les

perches qu'on leur tend, n'hésitez pas à les abandonner lâchement. D'abord, il y a des gens qui préfèrent écouter que causer, et puis vous avez assez à faire pour conduire le train d'une conversation générale sans perdre du temps avec ceux qui restent volontairement sur le quai.

Côté invité, la marge de manœuvre est étroite. Difficile d'usurper le rôle de l'hôte même si celui-ci ne fait pas son travail. Mais on peut néanmoins repérer les invités timides, leur poser des questions, éviter les apartés entre copains, parler à son voisin de table. Et veiller à n'être ni ce «moulin à paroles» ni cette bête mutique. Bref, s'efforcer de tenir avec discipline et modestie son rôle de musicien de l'orchestre, attentif aux autres et à l'harmonie générale.

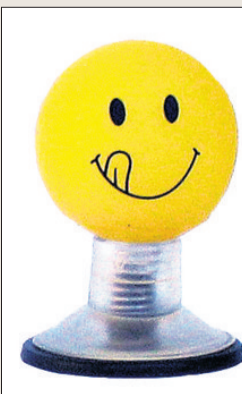
Chaque jeudi, Sylviane Roche répond à vos questions concernant le savoir-vivre. Écrivez-lui: sylviane.roche@letemps.ch

Quoi de neuf

Réunion Jack

Elisabeth Jobin

Qu'est-ce qui est jaune, qui monte et qui descend? Jumping Jack, bien sûr, qui s'infiltré dans notre quotidien tel un virus sur un ordinateur. En fait, Jumping Jack est un gadget régressif tellement inutile qu'il pourrait prêter son nom à un groupe Facebook. Et, puisque ce machin bondissant plaît à ce point, pourquoi ne pas lui créer un profil sur Twitter? Quoique. Jack est un malin et, sans être une figure du Net, il détient un solide réseau d'amis et de fans en chair et en os: étudiants, gamins, mamans, hommes d'affaires, beaucoup ont fait de ce truc jaune au sourire hyper-bonnard un best-seller de la catégorie «bêtises».



«Jack sauteur» est un jouet d'une simplicité désarmante. Sa tête sphérique et souriante, habillée d'une jupette-ventouse, est montée sur un socle à ressort. L'heureux propriétaire de l'objet exerce une pression sur la tête de Jack, comprime le ressort jusqu'à ce

que la ventouse se colle contre le pied. Et là, suspense, affolement, Dieu sait quand la bête bondira: au moment où l'on s'y attend le moins, évidemment, quand la ventouse lâche et que le ressort se détend. Jack s'élance dans les airs, à pas moins de 42,3 cm, admirez la performance.

Pfuit. Plop. Stoing. Jumping Jack a encore frappé.

1 fr. 50, notamment à la boutique L'Astuce, à Carouge. Tél. 022/342 50 50.